

OU VONT LES SECRETS ?



Premières et dernières pages
signées

Andréa Lazarté-Tanguay

Avec la collaboration et la complicité de

Christiane Guindon

Guylaine Bélanger

Marie-Ève Boyer

du collectif ***Les Fieffées menteuses***

XI^e course à relais – Hiver 2020

*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

« C'est où qu'à mal ? » aboya la grande blonde.

« Aux dents ! » hurlèrent ses suiveuses.

Et le poing de la harceuse s'abattit une fois de plus sur le visage d'Amal. C'est le son de la cloche marquant la fin de la récréation qui la sauva. Toute la classe de la cinquième année s'était regroupée autour des deux gamines, par zèle, par cruauté ou par simple curiosité, et voilà que les écoliers se dissipèrent dans la foule, laissant Amal seule avec ses bleus.

« T'sais, si tu perds chaque fois, à va finir par mériter son nom de famille, Melany Gagné, » dit une voix amicale et familière. Amal ne put s'empêcher de sourire. Elle pouvait toujours compter sur l'humour de Sam pour atténuer l'aspérité de la bataille.

« Quant à moi, à devrait s'appeler Melany *Loser* », répliqua-t-elle en s'essuyant le nez sur sa manche.

« Un jour à va finir par te péter la face », dit Sam. Ses yeux inquiets trahirent son sourire taquin. Il est vrai que Melany était plus grande, plus forte, et plus menaçante. C'est qu'elle avait doublé deux fois la quatrième année.

« M'en fout, à m'aura pas ! J'vais jamais lui céder ma place ! »

Amal avait commencé l'année en retard, dans une nouvelle école. Un matin d'octobre, elle était montée première à bord de l'autobus scolaire et avait choisi une place sur la banquette arrière. C'était la place de Melany Gagné. Personne n'avait jamais osé occuper la place de Melany, et quand Amal avait refusé de la lui céder, elle s'était fait une ennemie redoutable. Affamée de victoire, Amal se rendait tous les matins à son arrêt devant le dépanneur du coin, prête à affronter humiliation et rejet. Et tous les soirs elle rentrait chez elle avec de nouvelles blessures, mais la vengeance attisée.

Ce soir-là, Amal et Sam discutèrent longuement.

« Tu devrais le dire à ta mère », osa Sam pour la millième fois. Pourquoi sa nouvelle amie insistait-elle pour subir seule les affres de l'intimidation ? Il savait que si un parent s'en mêlait, Melany serait enfin expulsée de l'école.

« Tu comprends pas ! » s'exclama Amal. Des larmes lui montèrent aux yeux.

« Mais je *veux* comprendre ! » répondit aussitôt Sam. Amal ne put refouler ses larmes.

Elle voulait tellement tout lui raconter : le décès de son père, son déménagement soudain, l'état dépressif de sa mère, les visites surprise d'une travailleuse sociale...

Elle voulait lui dire sa peine et sa colère, mais elle ne savait pas comment. Les deux amis demeurèrent dans un long silence rompu seulement par le moteur des voitures passantes.

« Tu devrais rencontrer ma grand-mère », proposa enfin Sam, en se levant.

« Maintenant ? »

« Maintenant ! »

Un crépuscule de fin d'automne tombait rapidement au moment où Sam cogna à la porte d'une vieille maisonnette aux volets jaunes. Le jardin avant, négligé depuis longtemps, avait envahi le stationnement qui servait désormais de débarras. Sam se tourna rapidement vers Amal, l'air embarrassé.

« Ok, une chose : ma grand-mère est... une collectionneuse passionnée. Fais juste attention où tu mets les pieds », dit-il. Une lumière tamisée s'alluma au rez-de-chaussée.

Amal n'eut point le temps de réagir. La porte s'ouvrit laissant échapper une lueur vacillante. Et dans le cadre, une silhouette menue, un peu bossue.

« Abdel-Samad, mon garçon ! Quelle merveilleuse surprise ! » dit la silhouette chétive, prenant Sam dans ses bras et l'embrassant chaleureusement. « Entrez, les enfants, entrez, la nuit est le jour des méchants ! »

Le vestibule s'ouvrait sur un salon aux grandes fenêtres qui eut été charmant à une autre époque. Les divans et tapis turcs étaient aujourd'hui à peine visibles sous les vêtements, boîtes et sacs empilés jusqu'au plafond. Amal put constater que la grand-maman de Sam s'était frayé un chemin tortueux de la porte à la cuisine. C'était comme s'enfoncer dans une forêt sombre et périlleuse.

La vieille dame débarrassa quelques chaises de cuisine et leur offrit un plat de biscuits.

« Hadja, je te présente Amal. C'est d'elle qu'on a parlé l'autre jour », dit Sam avant d'avaler une pile de gaufrettes.

Mais avant même qu'Amal puisse s'asseoir, Hadja la prit par la main et, les yeux étincelants, elle la guida vers une salle attenante qui était nettement moins encombrée et qui semblait être vouée au dieu des écureuils tellement il y avait des images et sculptures de cette bête. Des bocal vides remplissaient les étagères murales. Amal nourrissait une profonde aversion pour le contact humain, mais elle oublia la présence

même de Hadja quand elle aperçut, à côté d'un panier de glands décoratifs, un joli bocal vide portant une étonnante étiquette :

Amal Audin, 10 ans

Deuxième partie – *Christiane Guindon*

Elle avait les yeux ronds comme des 2 \$.

« Vous savez que j'ai 11 ans maintenant ? » fit-elle avec un petit air hautain.

« Ah ! Il va falloir que je corrige ça », murmura la grand-mère. « Ça fait quelques semaines que je t'attends », lui annonça-t-elle, un peu plus fort. « Sam m'a un peu raconté ce qui s passe presque tous les jours à l'école. T'sais, la jeune Melany parle avec ses poings parce qu'elle sait probablement pas comment communiquer autrement. Ça excuse pas ses gestes, mais y faut que tu sois plus intelligente qu'elle. »

« C'est pas dur, est tellement nouille ! »

« Parle-moi de toi un brin. »

« Ça me tente pas. »

« Pas grave. Viens, on va faire quequ'chose. Ça va t'aider à pas toutt garder ta colère en d'dans. »

Amal, sceptique, fit une petite grimace pour signifier qu'elle n'avait besoin de l'aide de personne. Faisant semblant de n'avoir rien remarqué du rictus, la grand-mère amena lentement la fillette à s'ouvrir d'une façon originale.

« Tu dois bien te douter que le bocal est pas atterri là par hasard. Que dirais-tu de te parler à toi, en mettant dans le bocal des petits mots que tu t'adresseras à toi-même ? Tu pourras y mettre n'importe quoi d'autre aussi. »

Hadja se mit avec énergie à la recherche d'un crayon et d'une feuille de papier pas trop froissée qu'elle tendit ensuite à Amal. Après une légère hésitation, la jeune fille prit le bout d'un vieux feuillet bleu d'une publicité de pizzeria que lui tendait la main fluette et ridée.

« Vas-y, écris tout ce qui te passe par la tête et mets le bout de papier dans le bocal. »

« J'ai pas d'idée. Et je suis pas certaine que ça me tente de jouer à ça. »

« J'vas commencer par changer l'âge que j'avais écrit sur le bocal. »

Sam, resté tout ce temps silencieux, se permit une question : « Amal, c'était quand ta fête ? »

Le visage et les oreilles de l'interpelée se mirent à rougir, et son petit menton à frémir. Elle retint de justesse une larme et, au lieu de répondre à Sam, elle barbouilla quelque chose sur la feuille qu'elle fourra dans le bocal qui faillit tomber puis, sans dire au revoir, elle se fraya un chemin à travers le futoir jusqu'à la porte d'entrée. Il était temps de partir, car elle devait préparer le souper pour sa mère, que trop de médicaments avaient probablement abruti, même aujourd'hui.

Sam et Hadja se regardèrent, interdits, et jetèrent un coup d'œil vers le bocal qui fit un dernier bruit avant d'arrêter d'osciller et de se poser d'aplomb sur l'étagère. Grand-maman et petit-fils ne s'attendaient pas à une telle réaction de la jeune fille. Mais à quoi s'attendaient-ils, de toute manière ? Quelle aurait dû être sa réaction ?

Sam quitta à son tour sa grand-mère qui alla le reconduire à la porte.

« Bonne soirée mon grand. Elle est gentille Amal, continue de veiller sur elle. Et n'oublie pas la suite de notre plan surtout. Allez, ouste et sois prudent, y fait brun pas mal. »

Sam hocha la tête en signe d'assentiment et disparut dans les ténèbres sitôt le faisceau de lumière du lampadaire franchi.

Une fois seule, Hadja retourna dans l'ancre aux écureuils et prit sur l'étagère un des bocaux vides sur lequel elle écrivit *Melany Gagné, 12 ans*. Elle alla le poser à côté de celui d'Amal qu'elle n'osa pas regarder, par pudeur, mais aussi par respect pour le jardin privé de la petite. Elle n'avait aucune envie de savoir ce qu'elle avait écrit sur son bout de papier bleu. Toutefois, lorsqu'elle s'en était approchée pour déposer l'autre bocal, elle n'avait pas eu le choix de voir ce qui était écrit, car le papier s'était enroulé à l'envers, de sorte que l'écriture au feutre noir était facile à déchiffrer. C'était écrit : Bonne fête à moi.

Troisième partie – *Guylaine Bélanger*

Amal était radieuse. Souriante, bien coiffée, elle avait même l'air un peu timide.

« J'me d'mandais si on pourrait pas faire un pique-nique dans la Chambre des écureuils... »

C'était la première fois que la petite faisait une demande aussi audacieuse. Hadja regarda les deux complices qui cachaient quelque chose derrière leur dos.

« J'vois rien qui nous empêcherait d'en faire un. Est-ce qu'y a une raison spéciale ? »

« C'est maman ! Elle va mieux ! Son docteur a trouvé les bonnes pilules ! La T.S.¹ va enfin nous laisser tranquilles ! »

Amal ne parlait jamais de la maladie de sa mère, mais les services sociaux talonnaient la famille de près; ils avaient même envisagé de placer la petite, prévoyant une hospitalisation forcée pour la mère.

« Installez-vous, j'arrive dans quelques minutes. »

Dans la cuisine, elle sortit un pichet de jus d'orange et tartina des tranches de pain d'une bonne couche de beurre de "pinottes". Les enfants adoraient ça. Elle ajouta quelques biscuits et dénicha une nappe à carreaux au fond d'un tiroir. Leur pique-nique serait parfait. Devant le plateau, les enfants tapèrent des mains en criant de joie !

« Va chercher des verres pis les "Scott Towels". Mais... c'est quoi ça ? »

Les enfants avaient placé un sac de cacahuètes en écales et des rondelles de chocolat "Reese's" sur la table dégagée. Les arachides étaient vraiment à l'honneur dans la petite pièce encombrée.

Un nouveau papier avait été glissé dans le pot d'Amal et on n'avait même pas tenté de dissimuler son contenu : MERCI DOCTEUR TREMBLAY ! L'écriture était ronde, enfantine, émouvante: Amal avait enfin son âge !

Même s'il n'y avait eu aucun commentaire, le pot de Melany Gagné avait été, lui, tourné face au mur. Visiblement, elle n'était pas invitée à cette fête.

La fillette rit, plaisanta, sa voix était surexcitée ! Quel beau miracle que de voir cette petite fille agir en enfant heureuse !

Les jeunes ados avaient le museau barbouillé de beurre d'arachides; Amal se leva pour déposer une cacahuète entière dans son pot.

« J'ai le droit ? »

« Tu as tous les droits, ma chérie. »

Et Hadja d'ajouter dans son cœur: « Y compris celui d'être enfin heureuse. »

¹ Travailleuse sociale

Les écales furent recueillies dans un bol : hors de question de salir cette salle encombrée. Amal ramassa quelques miettes tombées au sol et alla discrètement les jeter dans le pot de son ennemie. Le geste n'avait pas échappé à la sage grand-mère qui se retint de lui dire que, par son geste qui se voulait mesquin et méprisant, elle n'en venait pas moins de partager un moment heureux avec son "ennemie".

Un jour, elle le lui dirait. Juste pour l'amener à comprendre que l'amour pouvait parfois remplacer la haine. Mais ce n'était pas le moment de se lancer dans une belle grande leçon de morale.

Ivres de plaisirs, de rigolades, de jus d'orange sucré, les enfants rirent pour un rien, leurs voix se confondirent, devinrent aiguës...

Le temps passe vite quand on est heureux ! Subitement Amal prit conscience de la lumière du jour qui s'assombrit...

« Y'é quelle heure ? »

L'angoisse contenue dans cette petite question balaya toute forme de plaisir...

« Quatre heures et demie. »

Amal changea de couleur ! Ses yeux s'agrandirent, se remplirent de larmes. « Maman... Je devais être là, à quatre heures... Pour lui donner ses pilules... Maudite folle ! J'ai tout gâché... » Elle se frappa la tête de ses poings fermés, se précipita sur son manteau. Elle pleura. Inconsolable. Partit sans dire au revoir.

Sam sortit de sa torpeur, enfila lui aussi son manteau, lança un « J't'aime, Hadja ! » avant de claquer la porte derrière lui.

Hadja se laissa tomber sur une chaise, comprenant que rien ni personne n'arriverait à persuader la petite que ce n'était pas à elle d'être l'adulte responsable.

Elle devina aussi que cette joyeuse parenthèse, cet après-midi de pur plaisir serait longtemps source de remords pour Amal.

Elle non plus n'arriva pas à retenir les larmes qui lui montèrent aux yeux. Elle se sentit tellement impuissante...

Quatrième partie – *Marie-Ève Boyer*

Sam n'arrivait pas à se concentrer. Amal n'était pas à l'école aujourd'hui et il ne lui avait pas reparlé depuis qu'elle était partie en trombe de chez Hadja. Sam n'était jamais allé chez Amal. Elle ne l'avait jamais invité et il ne s'était jamais imposé non plus, mais

aujourd'hui, il regretta un peu de ne pas savoir exactement où elle habitait. Bien sûr, il pourrait bien finir par la trouver, mais en même temps il avait un peu peur de la réaction de son amie. Après l'école, il irait chez sa grand-mère, elle était toujours réconfortante et de bon conseil. C'était peut-être à cause de son âge, mais sa grand-mère avait souvent le mot juste ou même pas de mots du tout, juste être là, un regard et tout était presque déjà réglé.

La cloche sonna enfin et Sam se prépara le plus vite possible pour arriver chez Hadja. Il arriva au coin de la rue et aperçut deux silhouettes par la fenêtre de la Chambre des écureuils. Il accourut dans la maison, entra sans frapper et s'arrêta sur le pas de la porte de la chambre. Ce qu'il vit le rendit perplexe. Amal le visage entre ses mains et Hadja qui essayait tant bien que mal de la consoler. Sam fut content de voir qu'elle était venue chercher du réconfort, mais en même temps se sentit comme trahi parce que c'était vers sa grand-mère que son amie s'était tournée et non vers lui.

Hadja aperçut son petit trésor et lui fit signe de s'asseoir. Il entra et prit place à côté de son amie qui leva la tête vers lui. Le visage mouillé, les cheveux en broussaille, Amal le regarda et lui dit : « Je suis irresponsable, j'aurais dû savoir qu'à m'épivarder comme ça, je ne saurais pas prendre soin de ma mère. C'était à moi de le faire... À MOI !!!!!!!!!!!!! » Amal cria sa dernière phrase avec désespoir avant d'éclater en sanglots... elle s'en voulait tellement.

Hadja et Sam se regardèrent sans un mot, les larmes aux yeux et la gorge serrée. Ils étaient assis collés les uns contre les autres et Hadja se mit à fredonner en balançant les enfants de droite à gauche, tranquillement comme pour endormir leur peine. Amal avait trop mal pour leur dire qu'à partir de demain, elle devait partir vivre avec une famille qu'elle ne connaissait pas, sa mère serait hospitalisée le temps de stabiliser les médicaments. Elle espérait vraiment que cette fois soit la bonne.

Conclusion – *Andréa Lazarté-Tanguay*

Le téléphone sonna. Quelqu'un répondit. Des rayons de fin d'après-midi arrosèrent la petite chambre. Amal n'avait pas encore commencé à faire ses boîtes, mais ça ne prendrait pas de temps. Ses nombreux déménagements avaient fait naître chez elle une certaine affection pour le nomadisme; elle était toujours prête à remuer ses escabelles. Les dernières années avaient filé à toute vapeur. Surtout depuis qu'elle habitait chez sa tante Fati, depuis que les choses s'étaient un peu stabilisées. Maman aussi était là, bien sûr, même si elle ne fut entièrement indépendante. Son cocktail de prescriptions quotidien fit qu'elle ne serait plus autonome pendant quelque temps... peut-être ne le serait-elle jamais.

Amal avait obtenu une bourse pour étudier en droit à Toronto. Une occasion inespérée, mais avec son lot d'amertume... C'est loin, Toronto. Mais maman avait insisté – il n'était pas question de perdre cette chance. Amal resta debout un instant

devant son placard ouvert. Son placard à remonter dans le temps. Tout au fond, derrière les vêtements d'hiver, les souliers trop vieux ou trop petits et la literie, elle trouva une petite valise datant de son premier soir chez sa tante. « Ici, c'est chez toi », lui avait-elle dit. Et Amal y avait fourré cette valise, pour l'oublier.

Elle défit la fermeture et les écluses s'ouvrirent. Dans la valise, les vestiges de son enfance. Un journal intime aux pages déchirées, des bijoux en plastique, quelques macarons, un livre de contes que lui avait donné son père... des photos d'une autre vie... une photo de ses parents... un nœud à la gorge...

Puis, un petit bocal rempli de secrets.

Tante Fati cogna à la porte. « Amalou, c'est pour toi », dit-elle en l'ouvrant.

Amal ne reconnut point le numéro affiché à l'écran du cellulaire. C'était peut-être en réponse à sa demande d'emploi !

« Amal Audin, Good afternoon, bonjour ! »

« Oui, euh... Amal ? C'est Sam, Abdel-Samad... j'sais pas si tu te souviens de moi... on est allés à l'école ensemble... ça fait longtemps... »

Amal se figea, bocal à la main. « Sam ! Tu parles d'une coïncidence ! » Une joie immense s'éveilla en elle. « J'suis vraiment heureuse d'entendre ta voix ! Wow, ça fait longtemps ! Comment ça va ? Je pensais justement à toi, tu devineras jamais ce que j'ai dans ma main ! »

Sam soupira : « Amal, je... sais pas comment te dire ça... je t'appelle parce que Hadja est décédée hier », dit-il la voix trépidante. Il continua de parler, doucement, difficilement, mais Amal l'écouta seulement à moitié. Hadja avait été une personne importante pour elle, à la charnière entre son enfance idyllique et son adolescence torrentueuse. Elle nota distraitemment les détails des funérailles et enfonça le carnet, le feutre, le bocal, et tout son chagrin, dans son sac. Elle avait depuis longtemps perfectionné l'art de tasser les émotions difficiles.

« La vie c'est pour les vivants », offra-t-elle stoïquement avant de promettre à Sam qu'elle le verrait le vendredi suivant, à la grande mosquée, pour les prières funèbres.

Amal fut soulagée que tante Fati et maman l'accompagnent aux funérailles. Elle n'avait pas mis les pieds dans un temple depuis papa et... enfin, c'était mieux ainsi. Le voyage de deux heures fut agréable, avec tante Fati qui fit de jolies oraisons à la mémoire de Hadja en conduisant. Mais en secret, Amal se demandait si Sam lui en

avait voulu de ne jamais lui avoir réécrit. Elle angoissait à l'idée de le revoir, après toutes ces années.

Ce n'est qu'après les funérailles, après un dîner sur une terrasse avec tante Fati et maman, et après une dizaine de textos à Sam — sans réponse — qu'Amal décida qu'il lui fallait se rendre au cimetière pour dire au revoir à Hadja à sa façon.

« T'es certaine que tu veux y aller seule ? » lui demanda tante Fati, les clés au bout des doigts.

« Certaine. »

La petite Honda de tante Fati vira sur un chemin rocailleux, en bordure de ville. Amal se stationna devant une publicité de banc d'autobus qui détourna brièvement son attention :

Pour vendre ou acheter, c'est Melany Gagné

Comme c'est drôle, le hasard.

Heureusement, elle trouva facilement la tombe de Hadja. Et par chance, elle s'y retrouva seule. Elle s'assit en silence quelques instants, puis sortit de son sac le petit bocal de son enfance. Hadja était la seule personne qui connaissait tous ses secrets. Des secrets qu'Amal n'était pas prête à affronter, qu'elle préférerait même peut-être oublier, ne serait-ce que pendant quelque temps. Elle creusa un trou dans la terre fraîchement renversée et y planta tous les petits bouts de secrets.

Des pas se firent entendre. Amal se leva et se retrouva nez à nez avec un Sam devenu homme. Il sourit.

« J'suis content que tu sois là. »

F I N